Si tu veux prendre ta véritable dimension …

Ce n’est pas ton compte en banque, ta réussite en affaires ni l’accumulation de ta science qui font ta valeur, ô homme, mais ta nature originelle et personnelle, cette soif d’être toi, un être unique, cette soif d’épanouir ton intelligence, ton cœur, ta volonté, hors de toute pression extérieure.

Le mode de vie occidental te pousse à paraître beau, riche séducteur, taillé sur le modèle de telle ou telle star. La pub n’arrête pas de faire miroiter à tes yeux l’illusion d’un enrichissement matériel, physique, intellectuel, affectif. Malheureusement, il ne te permet que de vivoter en n’épanouissant que la couche la plus superficielle de toi-même. Tous, entraînés dans la même galère illusoire, nous voilà coupés de nous-mêmes, fragilisés par cette obligation constante de représentation. Nos cœurs demeurent insatisfaits, nos bouches gardent un goût de cendre. On est mal dans sa peau, rien n’a plus de sens. Finalement, que l’on soit arrivé ou non à atteindre le look dont on rêve, on reste pauvre en valeur personnelle, assoiffé d’une vie authentique où l’on ne serait plus calqué sur les autres mais enfin riche de soi.

Seule la recherche du bien commun confère à l’homme sa richesse d’être. Il me semble qu’il s’agit d’abord de prendre conscience, d’ausculter cette perte de quiétude, ce vide, ce manque de joie. Il est alors possible d’ajouter une note de gratuité, de choisir une forme de pauvreté dans sa vie. Le but n’est plus de s’approprier toujours plus, de pomper tout ce qu’on peut chez l’autre pour s’engraisser soi-même mais de désapproprier de la partie la plus superficielle de soi, de laisser jaillir son cœur profond, ce cœur qui trouve plus de bonheur à donner qu’à recevoir. Car s’ouvrir à l’autre, se pencher vers lui, c’est répondre à sa nature propre et s’accomplir au maximum. Le cœur chante de joie quand il éclate pour son semblable.

L’appauvrissement de l’ego grâce à de petites actions quotidiennes devient donc un enrichissement immédiat du meilleur de soi. La question n’est pas de rejeter richesse, beauté, intelligence : elles ont leur valeur propre mais secondaire. Il faut seulement ne pas leur donner une place prépondérante qui oblige à annihiler l’autre. (…)

Si tu veux prendre ta véritable dimension, acquérir ta stature d’homme, avance au large, ouvre ta voile vers les îlots de détresse, écoute l’appel de tes frères et sœurs humains. Offre-leur d’abord un regard d’amitié, une écoute chaleureuse, une main tendue. Entre d’abord en relation. Quelles que soient tes capacités, ta fortune abondante ou minime, partage ton pain et ton cœur selon tes possibilités. Ne crains pas de t’appauvrir des biens extérieurs mais donne à ceux qui sont douloureusement plus privés que toi. Ce choix fera de toi un vivant. Que tu le saches ou non, quand ta main est large ouverte, quand ton cœur irradie l’amour, tu mets librement en ce monde quelque chose d’éternel.

**Sœur Emmanuelle (avec Philippe Asso), « Richesse de la pauvreté », Flammarion, J’ai lu 6473, 2004, pp.115-117.**